

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS Erythréenne ayant grandi en Ethiopie, Tiblets Tesfaye a fui en 2000 la guerre qui a opposé ses deux pays de cœur.

Le sourire de l'orthodoxie

ANNE ONIDI

«Même quand on nous fait du mal, il faut rigoler. Tout finit par passer. Aujourd'hui, c'est dur, mais si on dit Merci, Dieu, demain ça ira mieux.» Ces paroles encourageantes n'émanent pas directement d'elle, mais Tiblets Tesfaye les a faites siennes, sans conditions. Pour la petite histoire, c'est l'artiste Abraham Afewerki qui originellement les entonnait dans sa chanson Semai. Ironie du sort: le destin glorieux de cette célébrité érythréenne a été stoppé net par une noyade, alors qu'il n'était âgé que de quarante ans.

La guerre, comme une fracture

Tiblets Tesfaye, elle, n'a pas encore quarante ans – mais presque – et peut aussi se targuer d'un beau parcours. A Addis Abeba, la capitale éthiopienne, où elle vivait avec ses parents, ses sept frères et sa sœur, elle a vécu heureuse jusqu'à ses 23 ans. «En tant qu'Erythréens en Ethiopie, nous ne voyions pas de différence, tout allait bien entre nous.» De ces années, elle se remémore les moments rituels où, entre femmes, elles préparaient le café à la manière traditionnelle. «Chez nous, on fait tout à la

main : on grille les grains, on les écrase et on les fait cuire sur le feu. Et on répète ça deux, trois fois par jour ! Pendant ce temps, on discute et on rit. Quand je prépare le café chez moi, ici, le dimanche, ça me rappelle de bons souvenirs.» De cette jeunesse éthiopienne, elle évoque aussi son travail, dans le magasin de son père, où elle fournissait des pièces détachées de voitures. «J'ai aimé ça, la mécanique», s'enthousiasme-t-elle. Un tableau sans nuage qui s'obscurira pourtant lorsque la guerre éclate, en 1998 (voir encadré). «J'ai eu peur et j'ai choisi de partir.»

L'intégration, entre mime et cuisine

Son exil la conduit en Suisse, qui lui octroie l'asile. Et malgré deux premières années d'acclimatation «très difficiles», elle ne regrette pas son choix. «Je me suis plu à Neuchâtel et j'ai eu envie d'y rester.» Le français, elle l'apprend tout d'abord en tant que jeune fille au pair dans une famille, puis en suivant des cours prodigués par l'Ecole club Migros et par l'association Recif. «Avec ces femmes albanaises, sénégalaises ou somaliennes, on ne parlait pas la même langue, mais on faisait connaissance par gestes. J'ai appris beaucoup sur les autres



Tiblets Tesfaye, une orthodoxe d'Erythréenne convaincue. LUCAS VUITEL

cultures.» Une compétence qu'elle transmet et enrichit en cuisinant et en tenant le stand de son pays pour les marchés de

l'Univers, qui animent la ville quatre fois l'an. «Avec ça, l'intégration a été rapide», sourit-elle. Professionnellement, la jeune femme a d'abord œuvré quelques années dans la restauration, au Beau-Rivage et à la Migros, avant de suivre une formation du soir d'une année comme monteuse dans l'horlogerie. Depuis bientôt dix ans, elle travaille pour l'entreprise Officine Panerei à Neuchâtel. «Je suis heureuse de refaire de la mécanique». Aujourd'hui, elle partage son temps entre sa famille – elle est mariée et maman d'une petite fille de 9 mois – et son emploi à 60%. Quand on la complimente sur sa carrière, elle rit en toute simplicité. Et en la regardant, on se prend alors à penser qu'Abraham Afewerki n'aurait rêvé plus belle pochette de disque que son visage souriant et rayonnant. ●

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le deuxième portrait d'une série consacrée aux immigrés et à leurs religions.

Eglise orthodoxe se dit Tewahedo

Dans ce pays d'Afrique de l'Est, la moitié environ des habitants est de confession orthodoxe. Mais les Erythréens de Suisse le sont eux dans leur grande majorité. Initialement rattachée à l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, l'Eglise érythréenne a, tout comme le pays, acquis son indépendance en 1993. Ayant longtemps vécu dans un grand isolement, toutes deux ont développé une spiritualité, une théologie et des liturgies particulières, très marquées par le modèle de l'Ancien Testament. De nombreuses fêtes religieuses ponctuent l'année des orthodoxes, comme Noël, l'Epiphanie, le Baptême de Jésus, la Transfiguration, la

Mi-Carême, Pâques, la Fête de la Vraie Croix. Les contraintes alimentaires et les périodes de jeûnes sont également fréquentes, les orthodoxes pratiquants suivant plus de 200 jours de jeûne ou d'abstinence par an. A Neuchâtel, les orthodoxes d'Erythréenne, comme Tiblets Tesfaye, célèbrent régulièrement le culte dans la chapelle de la Maladière et se réunissent pour les fêtes religieuses. ●

Précision au sujet du précédent article «De vivre ici en venant d'ailleurs» portant sur l'alévisme (notre édition du 8 mai) : des divisions existent au sein des Alévis, tous les membres de ce courant religieux ne croient pas en la réincarnation.

L'ÉRYTHRÉE EN BREF

SUPERFICIE: 121 320 km²

POPULATION: 6 millions d'habitants environ

CAPITALE: Asmara

CHEF DE L'ÉTAT: Issayas Afewerki (depuis 1993)

HISTOIRE: En 1962, l'Erythréenne est annexée par l'Éthiopie. S'ensuit une longue guerre pour l'indépendance, finalement proclamée le 24 mai 1993. En 1998, une nouvelle guerre éclate entre les deux pays, faisant quelque 80 000 morts en deux ans seulement. Depuis plusieurs années, les ONG et l'ONU dénoncent des violations systématiques des droits humains : un enrôlement forcé des hommes comme des femmes, la pratique de la torture, une liberté de parole et de presse inexistantes... Plus de 300 000 Erythréens auraient ainsi quitté leur pays en dix ans, en quête de liberté.

STATISTIQUES: 767 ressortissants érythréens vivent dans le canton de Neuchâtel.

Sources: Département de statistique du canton de Neuchâtel et «Vivre ici en venant d'ailleurs» du 2 février 2016 (Aline Andrey).



DÉLÉMONT Plus de 14 000 visiteurs ce week-end.

Plein succès pour le festival BD

Plein succès pour la 3e édition de Delémont BD, qui a vu affluer plus de 14 000 personnes dans la capitale jurassienne. Avec 55 auteurs présents et des expositions très courues, dont 20 «off» et près de 60 performances et rencontres, le festival peut saluer un succès grandissant, dans une ville entièrement dédiée pendant trois jours à la bande dessinée.

La présence très active de Régis Loisel, Grand Trissou 2017, a été un moment fort de cette édition. Tout comme l'exposition qui lui est consacrée et qui se prolonge jusqu'au 25 juin, comme celle dédiée au Petit Poilu. Mais c'est l'ensemble très large des expositions – des jeunes auteurs de la «Rési-



Régis Loisel, Grand Trissou 2017 SP

dence» aux «Fenêtres sur les couloirs de la mort» de Patrick Chappatte et Anne-Frédérique Widmann, de l'Espace jeunesse qui présentait «Petit Poilu» au bestiaire fantasmagorique de Stan –

qui a su séduire un public de toutes les générations. A noter la participation des commerçants de la ville, dont les vitrines ont été décorées en relation avec le thème. Une ambiance et un environnement uniques, une immersion dans la bande dessinée. Les bouquinistes sur la place du Château affichaient aussi un large sourire.

«Nous approchons le rêve partagé il y a 3 ans. Une ville envahie par le dessin, une reconnaissance de plus en plus large et la satisfaction de tous les partenaires», a déclaré Philippe Duvanel, directeur artistique de Delémont BD, qui annonce d'ores et déjà l'édition 2018, qui se déroulera du 15 au 17 juin. ● RÉD-COMM

GORGES DE L'AREUSE L'eau avait creusé la berge sous le pont.

Une passerelle sécurisée

Une pelle mécanique était dans le lit de la rivière, affairée, mercredi dernier, à déplacer des blocs de pierre sous la passerelle dite d'Expo.02, entre Champ-du-Moulin et Boudry. Les récentes hautes eaux avaient érodé la berge et menaçaient la passerelle. «Déjà l'année passée, un tourbillon s'était créé à son pied», remarque Jean-Claude Chautems, de la Société des sentiers des gorges de l'Areuse. Après avoir approché la maison Geninasca – conceptrice de la passerelle –, la société des sentiers a mandaté l'entreprise LBG pour effectuer les travaux. «Il y en aura encore quelques-uns de bétonnage pour maintenir les blocs de pierre, puis pour camoufler ce béton, l'architecte nous a fortement recommandé d'éviter qu'il y ait une barre de béton sous la passerelle.» La machine de chantier travaillant depuis le lit de la rivière, une pêche électrique a dû être effectuée auparavant par le Service de la faune, des forêts et de la nature. L'intervention a été prise en charge par la société des sentiers, qui vit des cotisations de ses membres. Ils



La pelle rétro en action sous la passerelle. SP-JEAN-CLAUDE CHAUTEMS

sont près de 2000 à donner annuellement 20 francs pour lui permettre de garder en état cet itinéraire très fréquenté et à se charger du salaire du cantonnier. ● MAH